

# Jean Rodhain, stratège de la charité

Le fondateur du Secours catholique est mort il y a quarante ans. Retour sur la destinée hors du commun d'un génial – et méconnu – précurseur de l'engagement aux côtés des pauvres.



ARCHIVES JEAN RODHAIN

**C'**est gravé dans le marbre : il y a Rodin et Rodhain. Deux hommes de génie. Le premier sculpta la pierre ; le second s'attaqua à la misère. Jean Rodhain repose sous une dalle de marbre rosé de la Cité Saint-Pierre. Son épitaphe est aussi brève que sa vie fut riche : « Jean Rodhain, prêtre, 1900-1977. » Sobre, à son image. « Je ne fais rien. Dieu me pousse et je marche », résumait ce Vosgien taiseux. « Si je n'avais pas été prêtre, j'aurais été soldat. » Il sera l'un et l'autre. Rodhain le Lorrain hérite de son père austère, épicier en gros, un cœur d'or sous un masque froid, ainsi que la technique rigoureuse du paquet. De sa mère, institutrice, il reçoit l'art de la formule ciselée. Elle « couvera » son grand échalas à la santé précaire qui offre ses chaussettes à des camarades moins bien lotis.

« Nul en grec, médiocre en latin, j'étais tout de même passable en catéchisme », avouera-t-il. Devant

## REPÈRES

**29 janvier 1900**  
Naissance de Jean Rodhain à Remiremont (Vosges).

**Noël 1923** Ordination diaconale.

**11 avril 1940**  
Nomination comme aumônier militaire.

**8 septembre 1946**  
Création officielle du Secours catholique.

**1<sup>er</sup> février 1977**  
Mort de Jean Rodhain, à la Cité Saint-Pierre.

son carnet de notes, son père lui prédit la prison et l'échafaud. Il échappera au couperet, pas à la prison : il sera aumônier des prisonniers de guerre. « Si une formation plus indulgente avait été le lot de mon frère, il n'aurait pas pu, plus tard, être si exigeant avec lui-même », soulignera sa cadette Élisabeth, devenue moniale bénédictine. « Tu iras aux autres en allant à Dieu, moi j'irai à Dieu en allant aux autres », lui a-t-il prédit.

## Le cap de l'ordination diaconale

Après une adolescence solitaire pendant la Grande Guerre, Jean est recalé au bac. Il veut s'engager : sa santé trop fragile le fait réformer. « J'entre au grand séminaire », déclare-t-il à ses parents en revenant du conseil de révision. Au séminaire de Saint-Dié, ce farceur invétéré est aussi un mystique qui dessine un triangle rouge sur sa montre pour « penser à la Trinité quand [il] regarde l'heure ». Son ordination

diaconale, en décembre 1923, le marquera plus que la sacerdotale. C'est le cap de sa vie. Il se spécialisera d'ailleurs dans la réhabilitation du diaconat tout en luttant contre la « dilution du sacerdoce ». Jean est ordonné prêtre en juillet 1924. Vicaire à Saint-Maurice d'Épinal durant cinq ans, l'abbé Rodhain se charge d'œuvres. « Tu ne pourras te contenter d'une paroisse, pas même d'un diocèse. Ce qu'il te faut, c'est le monde entier », prophétise l'un de ses confrères.

En attendant de sillonner le globe, le « vicaire électrique » est muté dans deux villages déchristianisés. Il confie : « Il n'y a pas d'exil pour le prêtre. Et lorsqu'on le croit en disgrâce, il lui reste la grâce. » En réparant leurs églises et retroussant sa soutane, il attire la sympathie de ses ouailles et tente, vaillé que vaillé, de « remonter » ses paroisses. Dur labeur.

« Prêté » par l'évêque de Saint-Dié à l'archevêque de Paris pour s'occuper de la Joc en banlieue sud, l'abbé Rodhain ne sera jamais « rendu ». En 1937, il est le maître d'œuvre de la grande « paraliturgie » du 10<sup>e</sup> anniversaire de la Joc. On retrouve le metteur en Cène, évanoui de fatigue, sous le podium. « À cette époque, les jocistes chantaient : "Nous referons chrétiens nos frères." On a l'impression que la ligne n'est plus la même... », déclarera-t-il, songeur, en 1974, quand les jocistes entonnent *L'Internationale*.

En 1940, le « granitique » est nommé, à sa demande, aumônier militaire. Il sillonne avec une témérité folle les champs de bataille pour porter secours aux blessés. Fait prisonnier, il s'évade de l'hôpital d'Avallon en peignant sur le pare-brise d'une voiture empruntée sa nouvelle « raison sociale » : « Aumônier des prisonniers de guerre ». Le planton lui ouvre le portail, au garde-à-vous. C'est *La Grande Vadrouille* revue et corrigée par un expert en trouvailles évangéliques.

## Les prisonniers et les bannis

Cette aumônerie, il la bâtit de toutes pièces avec le soutien des bénévoles de l'Action catholique et l'appui de Philippe Pétain. On lui reprochera sa fidélité au Maréchal : seul ecclésiastique à témoigner en sa faveur lors de son procès, il veillera sa dépouille mortelle à l'île d'Yeu. Mais l'abbé aime les bannis qui ne glissent pas dans le sens du courant comme les feuilles mortes.

Avec l'encouragement du Vatican, Jean Rodhain envoie des millions de livres et des milliers de valises chapelles aux prêtres prisonniers de son « diocèse des barbelés ». Il organise un réseau de prêtres clandestins pour soutenir les ouvriers du STO. Rusan avec les Allemands, l'aumônier général de l'Armée française – de 1944 à 1946 – visite des *stalags* et rassure des milliers de familles. Il arrive le premier à Buchenwald libéré où il célèbre la messe au milieu de morts-vivants décharnés. « Les chants étaient en latin, prouvant qu'avec six nations représentées, c'était véritablement le lien catholique. » Ce qui ne ■■■



DR

## « Le culot du coup d'avance »

**Le Père  
Luc Dubrulle  
Titulaire de  
la chaire Jean-  
Rodhain à**

**l'Institut catholique de Paris,  
il est l'un de ses meilleurs  
connaisseurs.**

### Qu'appelle-t-on la « méthode Rodhain » ?

« Voir, juger, agir » : Jean Rodhain pratique les trois verbes de la Joc. Ce qui peut aussi se décliner avec les « quatre r » :

- Regarder [la misère en analysant la situation].
- Révéler [la pauvreté, pour réveiller les « chômeurs de la charité » que nous sommes].
- Réaliser. Voir l'urgence et faire les premiers soins ; puis confier la personne à l'institution (il tire ces « deux temps de la charité » de la parabole du Bon Samaritain).
- Réunir [les acteurs de la charité pour se coordonner et être plus efficaces].

### Une méthode toujours valable ?

Étonnamment actuelle ! De plus, Jean Rodhain a pensé et mis en œuvre le Secours catholique comme diaconie de l'Église de France et, ce faisant, il a posé de sérieux jalons pour la diaconie d'aujourd'hui. Pour lui, le Secours catholique n'est pas une œuvre en plus, mais la charité de l'Église de France qui s'organise de manière à être la plus efficace possible au plan national. Sur le plan local, c'est la paroisse en charité. Sur le plan international : Caritas et Cor unum.

### Comment définiriez-vous cet être si paradoxal ?

Un antihéros qui entraîne les foules. Il sait trouver les moyens de mobilisation qui touchent. Rodhain est un malin : il parvient à concevoir le rôle de l'Église dans une société qui se sécularise.

Alors que beaucoup de courants de son époque promeuvent des stratégies d'enfouissement, il est un résistant identitaire.

### « Identitaire », c'est un mot qui fâche aujourd'hui...

Jean Rodhain prône de faire moins mais mieux – ainsi, d'être cohérent.

Quand les forces catholiques déclinent en nombre, il se dresse pour concentrer les capacités d'action dans l'excellence, faire mouche et tache d'huile dans la société. Ainsi, l'Église continue d'agir et de donner.

### Il est à la fois pratique et spirituel ?

C'est un spirituel complet, un voyant de l'invisible. Un type qui n'est pas fractionné. Un liturge génial. Il lit les Évangiles, les Actes des Apôtres et saint Paul pour scruter les traits du « divin pédagogue » – c'est ainsi qu'il surnomme le Christ.

Il cherche la manière d'agir de Dieu pour inscrire la sienne sous cette ombre. Il parcourt l'Histoire de l'Église et y trouve une immense Histoire de la charité avec des géants et des hommes ordinaires. Il reprend tout cela dans l'eucharistie avec un missel qu'il considère, avant Vatican II, comme le plus révolutionnaire des livres.

### Jean Rodhain, un « homme eucharistique » ?

Il fait jaillir la puissance infinie du lien entre le pain consacré et le pain partagé, entre l'Évangile entendu et l'Évangile continué dans la charité. Il aiguise nos regards vers la balance du jugement dernier pour succomber devant le poids infini du Saint-Sacrement : cette immense charité de Dieu – une « charité qui n'a pas d'heure », disait-il. ■ **Propos recueillis par L. A.**



Dans la voiture qui lui valut son surnom de « Mgr Jeep », Jean Rodhain supervise les préparatifs du Pèlerinage de la mémoire à Lourdes, en 1946.

ARCHIVES JEAN RODHAIN

« [La charité] me donne la fièvre. On n'a pas trouvé de remède à ses brûlures, des brûlures du dedans. »

■■■ L'empêchera pas de célébrer en français pour les jeunes jocistes bien avant la réforme liturgique.

Ses réseaux de secours seront les chevilles ouvrières des Missions vaticanes et l'embryon du Secours catholique, créé officiellement le 8 septembre 1946. Son but : « Exposer tous les aspects d'une misère, surtout ceux dont on parle le moins, [afin de] créer l'onde de choc qui propage la charité. »

Trente ans durant, Jean Rodhain livrera combat contre les « scribes », « soucieux qu'ils sont de "suivre l'opinion" [...], qui deviennent légion dans certains organismes de l'Église de France ». Il ne se fait pas que des amis en stigmatisant également les « rabâcheurs du marxisme », les « procureurs improvisés » qui, à propos de tout, mettent l'Église en accusation, etc. Et le tribun Rodhain de conclure ses diatribes : « Fuyez la charité "expliquante". Ne faites pas la charité. Vivez la charité. » Car « elle n'a pas d'heure » – même s'il regardait souvent sa montre...

### L'art de la communication

Ce mutique est le roi de la com' : il aurait fait fortune chez Publicis. L'« inventeur des gestes simples » lance des campagnes publiques avec des formules chocs pour « toutes les détresses cachées ». En pratiquant la devise de son ancienne division : « Fonce et enfonce. » Il crée des Cités secours et des placements familiaux, tissant des réseaux de délégations locales : une toile d'araignée de la charité qui va peu à peu s'étendre à toute la France.

« Je n'ai jamais entendu parler d'un guêpier sans aller me rendre compte sur place, confie l'« ingénieur » Rodhain. Il faut parfois se cogner aux misères pour se dérouiller l'œil et se débloquer le cœur. » L'abbé azimuté ne perd pas le nord et se porte sur tous les champs de catastrophes du monde avec son service Urgences. Il en rapporte des éditoriaux coups de boutoirs qu'il publie dans *Messages*, le mensuel du Secours catholique. Si l'Abbé Pierre bouleverse par son appel radiophonique, l'abbé Jean mobilise le public par sa plume authentique.

Expert au concile Vatican II, ce pionnier de la réforme liturgique s'élèvera toujours contre les trahisons : « Je crois qu'il y a eu une sorte d'intoxication des esprits et que, dans l'enseignement de la vérité, il y a eu des déviations et trop de silences. » Pour ce « ministre de l'information de la misère et de la charité », « la charité d'aujourd'hui doit préparer la justice sociale de demain ». Grâce notamment aux « microréalisations » – « petites, au ras du sol » – la charité française devient internationale. Mgr Rodhain présidera pendant six ans Caritas International qui fédère les organismes sœurs : ces Caritas s'étendront dans plus de quatre-vingt-dix pays.

### Voir Lourdes et mourir

À 70 ans, ce migraineux reste en alerte. « J'ai un métier qui me donne la fièvre... Parce que, voyez-vous, la charité, c'est un métier dangereux. Et que, même de nos jours, on n'a pas trouvé de remède à ses brûlures, des brûlures du dedans. » Brisé par le drame du Biafra, il s'y rend à plusieurs reprises, constatant – comme dans les camps de prisonniers – qu'on peut mourir de faim dans l'indifférence générale. Au retour, il sombre dans un burn-out. Puis se relève. Sa devise : « Recommencer. »

En décembre 1976, un médecin l'avertit qu'il n'a plus que quelques mois à vivre. Il répond : « Merci ». Puis va dire « adieu » à sa sœur bénédictine : « Pour moi, il est moins cinq. » Le vœu le plus cher de cet « accroc » du chapelet : mourir à Lourdes. Il sera exaucé dans la nuit du 31 janvier au 1<sup>er</sup> février 1977, dans sa chambre de la Cité Saint-Pierre. À bout de forces, Jean Rodhain trace son dernier « message » d'une écriture chaotique : le *Je vous salue Marie*. « ... Et à l'heure de la mort. Amen. » Sa tête bascule, le crayon s'échappe. Enfin l'heure du repos pour le « jusqu'au-boutiste » de la charité qui aimait tant citer Saint Louis : « Que craindrais-je ? Si je vis, je sers Dieu ; si je meurs, je Le vois. »

Sur son image mortuaire, cette prière de saint Colomban qu'il mit en pratique : « Seigneur, accorde-moi, je T'en prie, que je ne sois jamais séparé de la charité ; que ma lampe s'allume à sa flamme, qu'elle ne puisse s'éteindre, qu'elle me brûle, qu'elle éclaire les autres. » On imagine qu'avec un tel viatique, celui que les Lourdaïses surnommaient « Mgr Jeep » est entré en paradis à la vitesse de la lumière. ■ Luc Adrian